

## FRIME

Marion Renauld / février 2012

Qu'est-ce que tu penses de ça, tu fais ton opéra entre midi et deux de la même manière qu'on répare des charpentes, avec des mains. Le tout c'est de savoir comment on s'en sert, ben, toujours. Qu'est-ce que tu penses de ça ?

ABSOLUMENT AVEC (le vendredi).

0.

Au début c'est la nuit à côté d'un banc. Le type est assis en face de la mer, il est quoi, dix-neuf, vingt-deux heures, on ne sait plus très bien. De loin elle te voit depuis le haut des escaliers. Je voudrais du feu. Alors elle te demande du feu, tu la regardes en cherchant dans ta poche, et tu lui dis Tu veux fumer, elle s'assoit, elle dit Tu viens souvent ici, il dit Après le boulot, il se sert du briquet, ils regardent les vagues. Derrière il y a des rires et le halo des lampadaires. Sans doute ils discutent, comme les conversations improvisées quand on est bien et qu'on n'a pas de raison, que ça suffit d'avoir des prétextes pour causer à des gens. Et puis il dit Bien sûr que nous avons des ailes. Tu veux voir les miennes ? Evidemment. Il écrase son mégot, le met dans son blouson, soulève son tee-shirt et montre son dos. Il a deux ailes noires à la surface.

1.

Il faut un bouleversement sincère pour que Samsa devienne cafard. Ses pattes peu à peu le démangent, sa vie est impossible, les facteurs biologiques récemment découverts sous la forme d'une hélice pouvant tourner sur elle-même, étant ce qu'ils sont. Samsa n'est qu'un homme, il n'a pas deux paires d'ailes. Les reines fourmis peuvent en avoir une. Quand on lit trois mots sur la page à l'écran, on s'aperçoit qu'un pourcent des colonies recensées vivent sans reine du tout, mais que quatre familles se sont déjà éteintes (elles ont une croix au côté droit). Nous, combien, me demandai-je, et c'était l'hécatombe. Est-ce qu'on pourrait classer les gens comme on classe des fourmis. Ô à quel sous-genre ne m'eussé-je pas voué ?, se lamentait Gregor dans le lit froid que creusait le poids neuf de son abdomen. Au fait, cinq espèces de blattes ont aussi disparu, entre temps, et quand on lit deux trois mots sur la page, on y parle ennemis naturels et hygiène de rigueur. L'homme est une blatte pour l'homme.

Ah, heureusement nous avons les oiseaux. Cela fait plus fleuri, grand air et grands airs. Nous lisons les augures dans le ciel, nous ne construisons pas des énormes moyens de transports à six roues, avec des bras de demoiselles. Combien de fois il avait pu regretter, ce matin-là, cette stupide idée de l'insecte monstrueux, le même en grue, en poules d'eau, en colibri. Bien sûr, cela change tout d'avoir des bras ou de n'en avoir pas. C'est pour ça que l'albatros, franchement, comment on peut se faire la cuisine. La condition d'être homme, c'est plutôt des ailes, mais aussi des bras. Ça s'appelle des anges.

2.

On raconte que lorsque les gens regardent le ciel en pensant à des choses, ils tombent dans des trous, sans faire gaffe. On raconte aussi que quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt. Là-bas, on s'accordait à dire que les yeux dans les yeux, ce n'est jamais facile de savoir ce qu'on voit. Depuis le sol, on

sentait bien la force des choses. Il y a ceux qui se sont mis à la travailler, et ceux que les étoiles ont aspirés. On a bien imaginé des centaures, c'était insuffisant ; on savait que ceux qui faisaient les malins allaient tomber dans le ravin, et que celui qui n'a pas de terre est comme celui qui ne sent pas la loi d'Archimède. En somme on y était. Mais cela, s'il fallait redescendre, ou remonter, on l'ignorait.

Il n'y a rien d'inscrit au plafond Raymond, crie l'institutrice au pauvre gamin, qui voudrait bien que la réponse fût là flottante, juste au-dessus de lui. Il n'avait bien que ses crayons, et l'apparition de la calculatrice aux épreuves écrites, quoi qu'elle pût passer pour une facilité, pouh, quel instrument. Maintenant, c'est plus prometteur, parce Raymond aurait peut-être pu accéder *via* des fils et des ondes, à cette chose qu'il fallait dire à la dame. Il doit bien y avoir des réponses qu'on ne peut pas encore trouver, dit Raymond en se levant, Mademoiselle, et cette question que vous me posez, il faudrait une loi pour ne l'ignorer point. Il régna un silence dans la salle, un mouvement de caméra qui aspire et désaspire, très vite. Vous conviendrez qu'ainsi, se réclama la noble vieille maîtresse à son impertinent, de même sont les plafonds, impénétrables. Le nez dans vos cahiers, Raymond, pensez donc.

Eh bien mettons des ailes à Raymond. Ou plutôt admettons qu'il en a. Tout le monde en a, qu'est-ce que ça change, n'est-ce pas. Peut-être que le goût de l'époque serait encore enluminé, plein de trompettes et de sornettes, j'y aurais mis des plombs, à Raymond. Je le trouve tellement englué dans ça, dans le concret, dans la matière, et puis à la petite semaine, j'ai envie de donner de l'ampleur. Dans le fond si on cherche bien, c'est tellement facile de sentir qu'on en a, ou qu'on voudrait bien en avoir. Comme des vacances. Comme l'amour, l'enthousiasme. Respire donc, gamin, ok res pire, marche. Mettons personne n'a d'ailes, on est là entre humains. L'homme est un homme pour l'homme. Comme nous parlons beaucoup, et que quand nous parlons nous volons (à moins qu'on soit en train de faire autre chose en même temps, ne serait-ce qu'enregistrer), je

propose qu'on sache qu'on n'a pas seulement des devants, et non pas un derrière, mais deux. Etre dos à dos, parfois c'est très bien, exactement comme on passe de contre, à tout contre. On ne balance pas seulement nos bras, nos jambes et nos têtes, on aurait aussi, voyez l'illustre exemple de la dame, l'air d'avoir peur de nos ailes.

OU OCCULTE (le samedi).

a.

Alors qu'est-ce qui nous a mis dans la tête des idées pareilles, comme quoi il y aurait autre chose que ce qu'il y a, comme par exemple des coïncidences ?

e.

Elle amène Miro chez une amie. Miro demande comment ça s'explique, certains événements, et si ça doit s'expliquer ; il parle de la porte verte, l'histoire de monsieur O'Henry qui se passe dans une rue de New-York. Un type est debout au coin d'un porche, à l'angle d'un immeuble, distribuant toute la journée des cartes aux passants. Intrigué, le narrateur un jour se décide à l'en aller voir. Sur la carte on peut lire en caractères qui donnent envie La Porte Verte, et quelque chose comme une réclame. Il entre dans l'immeuble, se met à chercher une porte verte et, n'en trouvant point, appuie sur le bouton de l'ascenseur, tente le premier étage, puis le second, et découvre magistralement là sur le palier, l'endroit. Il sonne, une jeune femme vient ouvrir, et ils vécurent heureux les quelques heures les plus belles, sans doute, de leur vie. On dit que l'homme, en sortant, remercia le cartiste. C'était pourtant seulement la pub du casino du bout de la rue, dont on pouvait effectivement remarquer le panneau gros comme un camion.

i.

Il y a, bien évidemment, ce qu'on peut appeler le principe d'économie, qui vous demande de toujours tenir compte des autres explications, celles qui s'avèrent, *in fine*, plus simples. Le narrateur opère au fond une mauvaise interprétation de la carte, qui désigne le casino. Dans sa folie romantique, dans son aspiration à découvrir les secrets de l'univers, le sens même des choses, il peut encore penser que son erreur, sa confusion, quand bien même, sont la preuve, justement, la cause que quelque chose qui devait se passer, s'est passé. Miro croit que la réalité est voilée, il pense que nous pouvons avoir des expériences de perception différentes de celles du quotidien, et qu'elles sont significatives. Il voit des choses qui sont cachées, la plupart du temps. Mais pourquoi donc les choses seraient-elles cachées ? Est-ce que ce n'est pas un défaut de perception, qui compte en fait pour une adaptation, comme la chute prochaine du petit orteil de pied chez l'humain ? Les relations cachées entre cette femme et cet homme, cette rencontre impromptue, ce n'est pas si fréquent. C'est remarquable. Si vous pensez que tout est remarquable, dans votre vie, alors vous aurez tendance à dire qu'il n'y a pas de hasard. Le hasard atténue les changements brutaux. C'est seulement un coup l'un, un coup l'autre, ç'aurait bien pu être une affreuse sorcière, toute concierge qu'elle soit. Là, en l'occurrence, c'était le *jack pot*, pas si mal compris.

o.

Où cela donc, l'occulte. Nous puisons dans l'âme du monde avec des fourchettes, les reflets de la poussière de craie dans les rayons perses. Nous voulons nous vouer au dessous des choses. Bien sûr que cela nous échappe, c'est que nous vivons, il n'y a pas de fin prévue. Mais il y a des choses qui nous tombent dessus, et qui tombent bien. S'en réjouir. Si vraiment tout est crypté, autant faire autre chose que de chercher à savoir ce qui se passe, vas-y narrateur, ramène-lui simplement des fleurs.

u.

Une ultra-différence entre l'*amor fati* et la sélection sexuelle. Miro, *look*, on a le droit de croire à des coïncidences, ça veut dire qu'on est prêt pour les petits miracles. Ça t'a pas empêché de pas les attendre, de faire ce que t'avais à faire, ce que tu voulais faire. Il pense aux tranches de cerveau qu'on voit sur les radios. Avec son air de géant au milieu des armées, ratatiné dans un coin de la cuisine, il coupe de l'aneth, chante Carmen avec un geste précis. Si on enlève l'occulte, on se prend les conflits d'intérêts, les structures et les superstructures qui attachent le narrateur à ses rêves coupables. Ses fausses croyances. Il n'y a pas de voile, que des oignons et des philtres d'amour. Il faut voir à la couche.

y.

Y sont-ils descendus, les gars, dans les caves, à chercher le sens caché ? Ceux qui veulent avoir la lumière pure, sachant que ce n'est pas seulement que nous voyons les ombres des chevaux, mais que ces chevaux eux-mêmes, nous disent quelque chose. Ils disent la nature quand on ouvre les veines, ils disent l'humanité quand tous les cavaliers, centres équestres et jockeys, parieurs, visiteurs du dimanche, comanches, danseurs et paysans, quand tous ceux-là ils les ont aimés. C'était aussi utile. Toi cheval. Quand Rimbaud écrit le poème que les écoliers apprennent à l'école, d'abord il passe Y à la trappe, et il veut surtout mettre de l'ordre, son propre tube. Ma grand-mère souvent les révise parce que souvent ça tombe dans les mots-croisés, et qu'elle ne s'en souvient jamais. J'aime beaucoup. Ma grand-mère s'en fout pas mal du sens, plus que Rimbaud, quand même, il a montré à quoi tout ça pouvait rimer. Dans sa tête il regarde les choses avec les mots, comme quand on voit un oiseau, qu'on pense au bon augure, et quand on pense aux mauvais, on se demande s'il y a vraiment des forces maléfiques. Mais il n'y a pas de couleurs de voyelles, ni de chiffres, ni de sentiments. Il n'y a de lien que si tu penses qu'il faut y croire pour le voir. Que la révélation c'est autre chose que voir. Vas-y Rimbaud, ramène-lui un poème.

POEME A ELSA (dans la fièvre du samedi soir).

(La scène se passe un mois avant la fin de l'hiver, on peut laisser traîner un manteau dans l'entrée. Les volets sont tirés. On peut virer tout ça. Ce texte est un mail qui contient en pièce jointe le fichier OU OCCULTE. Dans la version originale, le texte est aligné à gauche.)

Cher papa,

Voici une autre nouvelle du soir, vous verrez, on s'y amuse!  
On y réfléchit aussi beaucoup. C'est toujours Cueille le jour qui gagne,  
Loin devant Ah que ne fussé-je pas, et Tenons la ligne.  
La morale de cette histoire, c'est Elsa qui la dit:  
"Oui je crois encore à la perfection *non-stop*!"  
Quelle énergie aussi, dix-huit ans c'est la vie!  
"Pas du tout, dit Elsa, c'est pas toujours le top,  
C'est sûr. Mais tant qu'à faire, autant viser au mieux,  
C'est la fleur qui dit Vivent, vivent les bienheureux!"

(A la fin de cette mise en page de fortune, j'allume la radio. Deux ou trois voix d'hommes. Les phrases « Non mais c'est étonnant, combien les gens qui aiment les chevaux sont des enthousiastes ! » Y crois-tu donc ?! )